

IRTS Ile de France

Montrouge – Neuilly sur Marne

Site de Montrouge

Note de réflexion DC1

Le bonheur dans la relation éducative



Vétillard Marc

Note présentée en vue de l'obtention du Diplôme d'État
de Moniteur Éducateur – Session juin 2010

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	<i>p. 1</i>
1. <u>DEFINIR LE BONHEUR EN OCCIDENT</u>	<i>p. 2</i>
<i>A/ Société de consommation et bonheur</i>	<i>p. 3</i>
<i>B/ Économie mondiale et bonheur des civilisations</i>	<i>p. 3</i>
<i>C/ Ma définition du bonheur</i>	<i>p. 4</i>
2. <u>SITUATION VECUE LORS DE MON STAGE AUX « CHAPITEAUX TURBULENTS ! »</u>	<i>p. 5</i>
<i>A/ Le lieu</i>	<i>p. 5</i>
<i>B/ Son histoire</i>	<i>p. 5</i>
<i>C/ Sa mission</i>	<i>p. 5</i>
<i>D/ Un projet commun, un projet unique</i>	<i>p. 6</i>
<i>E/ Un projet individuel de création</i>	<i>p. 6</i>
<i>F/ La réalisation</i>	<i>p. 8</i>
<i>G/ Analyse de la situation</i>	<i>p. 8</i>
3. <u>LA QUESTION DU BONHEUR DANS LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE</u>	<i>p. 11</i>
<i>A/ La question du bonheur peut-elle faire partie d'une pratique professionnelle ?</i>	<i>p. 11</i>
<i>B/ Quels sont les moyens que je mets en place pour permettre une relation éducative ayant pour finalité l'atteinte de cet état</i>	<i>p. 13</i>
<u>CONCLUSION</u>	<i>p. 14</i>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<i>p. 15</i>

INTRODUCTION

Au cours de ma formation, j'ai eu l'occasion de lire le livre de Philippe Gaberan, « *Cent mots pour être éducateur* ». Dans l'une des pages du livre, l'auteur parle du bonheur. Voici quelques unes de ses lignes : « *Il est sans doute dommage que, dans les projets individualisés, l'autonomie figure toujours parmi l'un des tout premiers objectifs recherchés, alors que le bonheur, ou peut-être plus juste la quête de celui-ci, est passé par pertes et profits. Le bonheur n'a aucun prix sur une échelle de valeurs indexée sur celle de l'efficacité et de la rentabilité; sans doute parce qu'il ne participe pas au calcul du produit intérieur brut d'une nation et parce que la satisfaction des besoins l'emporte dans les démarches qualité.* ¹ »

J'avoue avoir eu beaucoup de surprise et de plaisir à lire ces quelques lignes. A ma connaissance, peu d'auteurs du secteur médico-social abordent cet aspect pourtant si essentiel à l'existence de tout être humain. C'est parce qu'il me paraît indispensable de se poser la question de ce qui peut faire bonheur chez soi, qu'il est justement essentiel de se la poser pour ceux que l'on accompagne. Au regard de ces premiers éléments, plusieurs questions se posent : quelle est la finalité de notre travail : Insérer, autonomiser, socialiser, rendre acteur, citoyen... ? Le sens de tout notre travail ne se situe-t-il pas ailleurs, de façon beaucoup plus complexe ? Sommes-nous suffisamment emprunt d'éthique et de philosophie pour aider l'autre dans la quête d'un hypothétique bonheur ? N'y a-t-il pas un certain nombre de questions à se poser soi-même pour être plus à même d'être aidant pour l'autre ? La relation éducative est complexe et évolutive; elle est surtout faite d'engagement permettant à l'autre de s'élever du statut social dans lequel il est possible qu'il se soit figé, si tant est qu'il le décide et que ce soit possible.

A travers ce travail, j'ai eu envie d'aborder cette réflexion en la mettant en lien avec ma pratique professionnelle.

Dans un premier temps, je vais apporter mon regard ainsi qu'une définition générale de ce que peut être le bonheur et ses représentations dans notre société occidentale et ailleurs ; à travers cette approche, je souhaite mettre en relief certaines réalités contemporaines en les mettant en lien avec l'histoire de l'homme à travers sa quête du bonheur. Dans un second temps, je vais présenter l'étude d'une situation vécue sur mon terrain de stage aux « Chapiteaux Turbulents ! », et vérifier si ma pratique professionnelle a pu contribuer à l'appropriation d'un état de bonheur chez l'utilisateur que j'ai accompagné. Plus largement, je vais interroger la question du bonheur dans la pratique professionnelle et s'il peut en faire partie. Pour terminer je questionnerai les moyens que je mets en place pour permettre une relation éducative ayant pour finalité l'atteinte de cet état.

1. DEFINIR LE BONHEUR EN OCCIDENT

La quête du bonheur est une histoire aussi vieille que celle de l'humanité. Le bonheur existe-t-il encore ou appartient-il à un âge d'or à jamais révolu ? Et sinon, comment le trouver et à quoi ressemble-t-il ?

On n'a jamais parlé autant du bonheur depuis le XXI^{ème} siècle alors que tout semble vouloir nous l'interdire. La crise économique, la dégradation du climat, la multiplication et la violence des conflits, et les pandémies devant lesquelles la médecine paraît impuissante. Pourtant, aujourd'hui, 87% des européens seraient heureux selon les sondages.

De nombreux philosophes, intellectuels et chercheurs se sont prononcés sur la question du bonheur. La seule conclusion sur laquelle tous s'entendent, c'est que le bonheur est une notion subjective et relative. Parce qu'elle est subjective et relative, beaucoup de discussions et de débats ont entouré et entourent encore une hypothétique définition du bonheur et surtout, les multiples moyens de l'atteindre.

Pour Kant, philosophe allemand du XVIII^{ème} siècle, le bonheur consiste à ce qu'il nomme un « *idéal de l'imagination*² » irréalisable parce que souvent en désaccord total avec la réalité. Blaise Pascal, lui, ne croit pas en la possibilité d'un bonheur immédiat; au contraire, « *il plonge l'homme dans un sentiment tragique de l'existence*³ » (...) « *L'homme n'a alors pour seule perspective que de trouver le bonheur dans une autre vie* ». L'écrivain et homme politique français André Malraux disait : « *Le bonheur est pour les imbéciles* », en ce sens qu'il est utopique de croire qu'on peut atteindre un état absolu alors qu'on se trouve dans un monde relatif. « *Il faut être un parfait imbécile pour croire y parvenir un jour*⁴ » rajouta-t-il. Epictète, philosophe Grec, disait « *ne demande pas que ce qui arrive arrive comme tu veux, mais veille que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu seras heureux*⁵ ». Abraham Maslow⁶, le père de la psychologie dite « humaniste », pense que l'atteinte du bonheur serait liée à la capacité de chacun d'accepter ou de refuser la vie telle qu'elle est. Il identifie deux facteurs essentiels qui définissent cette aptitude au bonheur : régler des problèmes concrets plutôt que vivre replié sur soi et échapper aux normes sociales ou aux conditionnements sociaux. En outre, il affirme que « *l'on obtient le bonheur en accédant à un degré supérieur de réalisation de soi* ». L'éditeur allemand Brockhaus définit le bonheur comme « *une expérience de joie complexe face à la réalisation de ses espoirs, désirs et*

2 Emmanuel Kant, philosophe allemand, fondateur de « l'Idéalisme transcendantal » (1724 – 1804) Propos tirés du site : http://www.maphilo.net/sujet_imagination-contribue-bonheur-homme-4797.html

3 Blaise Pascal, mathématicien, physicien, philosophe, moraliste et théologien français (1623 – 1662) Propos tirés du site : http://www.lettres-et-arts.net/histoire_litteraire_17_18_emes_siecles/87-introduction_l_idee_de_bonheur

4 André Malraux, écrivain, aventurier et homme politique français (1901 – 1976) Propos tirés du site : <http://www.indicedebonheur.com/le-bonheur.htm>

5 Epictète, philosophe grec (v.55 – v.135) Propos tirés du site : <http://www.liberation.fr/economie/0101591017-la-delicate-malediction-du-bonheur>

6 Abraham Maslow, psychologue américain, principal meneur de la psychologie dite « humaniste », créateur de la pyramide des besoins (1908 – 1970) Propos tirés du site : <http://www.indicedebonheur.com/le-bonheur.htm>

attentes, à la survenue d'évènements positifs » et comme « l'harmonie de l'être avec lui même et son vécu ⁷ ».

De cette dernière définition, il est possible de tirer deux conclusions : le bonheur peut être possédé et le bonheur peut être ressenti. Dans le premier cas, il est envisagé comme un heureux effet de la providence, dans le deuxième cas, comme un état de bien être, de satisfaction face à sa propre vie. En d'autres termes : d'un côté, le bonheur peut être apporté par autrui (extérieur) de l'autre, il peut naître en nous-mêmes (intérieur).

De nombreuses recherches indiquent que le bonheur est en grande partie lié aux événements et facteurs extérieurs. Selon les pays, il existe de grandes différences dans les niveaux de bonheur. Les citoyens vivant dans des pays pauvres et au régime non démocratique sont moins heureux que ceux vivant dans des pays riches et démocratiques.

Si tel est le cas, qu'est-ce qui constitue le bonheur dans la société de consommation ?

A/ Société de consommation et bonheur :

Aujourd'hui, pour le plus grand nombre de nos contemporains, la conquête du bonheur se réduit souvent à la quête du plaisir immédiat et à la satisfaction de tous nos désirs. Depuis le début du XX^{ème} siècle, nous vivons dans une société de consommation. Ce phénomène s'accroît au fur et à mesure que le temps passe et son paroxysme n'est sûrement pas atteint.

La question qui découle de ce constat est : la société de consommation mène-t-elle au bonheur ? Chacun pourra avoir son interprétation sur cette question.

La doctrine de la société de consommation est de créer un besoin, une attente chez quelqu'un pour l'amener à se procurer un produit, essentiel ou non. Il est possible que cette personne, en pensant trouver le bonheur à travers cet achat, cherche à combler un certain vide. Il est également possible qu'après avoir acheté cet objet celle-ci désire à nouveau s'en procurer un. Cela laisse penser qu'il peut y avoir une certaine insatisfaction permanente. La consommation peut n'avoir aucune fin et le désir d'en avoir toujours plus permanent; mais est-on heureux pour autant ? N'y a-t-il pas une marge importante entre les besoins fondamentaux et secondaires ?

La société de consommation permet de faire fonctionner l'économie et fait travailler des millions de personnes qui consommeront à leur tour. La consommation peut provoquer un certain bonheur mais généralement passager et de courte durée puisque l'on désire toujours en avoir plus.

B/ Économie mondiale et bonheur des civilisations :

En 2008, Nicolas Sarkozy avait mis en place la Commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social. Deux Prix Nobel emmenaient cette commission : M. Stiglitz, américain et ancien économiste en chef de la banque mondiale, en tant que président et Amartya Sen, né en Inde en tant qu'expert en chef. Leur conclusion est sans appel, le produit intérieur brut (PIB) est une mauvaise mesure de quelque chose qui est mal défini. Le PIB est avant

⁷ Friedrich Arnold Brockhaus, éditeur allemand, donna son nom à l'encyclopédie « Brockhaus » (1772-1823)

tout l'indicateur du succès économique d'un pays. Celui-ci ne prend pas en compte, notamment le travail des femmes au foyer, mais il considère les coûts liés aux trajets domicile-travail, à la délinquance et à la finance comme des valeurs à ajouter. Il ignore par exemple les préjudices que le système économique inflige à l'environnement. La commission a exploré d'autres manières de quantifier la réussite. Certaines sont fondés sur le sentiment subjectif de satisfaction, d'autres sur des mesures de "bien-être" choisies par les économistes.

L'activité économique peut faire le bien des hommes en leur assurant une éducation plus solide, une vie plus longue, une santé meilleure... Malheureusement, ces indices sont difficilement calculables...

D'autres indicateurs comme l'IDH (Indice de Développement Humain) ont déjà été employés par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). Le calcul de cet indice est élaboré à partir du PIB de chaque habitant, du taux d'alphabétisation, de l'espérance de vie... Ainsi les Etats-Unis, au premier rang pour le PIB, ne figurent même pas dans les dix premiers pour l'IDH... !

C/ Ma définition du bonheur :

Derrière l'idée du bonheur, il y a, pour moi, l'idée de la finalité de la vie. A quoi sert-il de vivre si c'est pour se sentir malheureux ? Pour ce qui me concerne, je suis partisan de l'idée que, quitte à vivre, autant que ce soit de façon heureuse; et comme la vie est courte, autant que ce soit maintenant !

Pour moi le bonheur est avant tout un état de complète satisfaction, de plénitude. Il est donc relié à mon état émotionnel. Les éléments qui le constituent sont l'environnement familial et social, la chance, les circonstances favorables, les joies, les plaisirs. Une multitude de petites et grandes choses peuvent venir alimenter ces moments plus ou moins durables (vie de couple, enfants, amitié, vie professionnelle, réussite dans mes entreprises, lectures, films, voyages, alimentation...).

Ce sentiment, pour moi, n'est pas acquis dans le temps; il peut être ressenti à certains moments et très éloigné à d'autres. Il est subjectif et proportionnel. S'il est subjectif, c'est qu'il est le fait de ma propre interprétation. S'il est proportionnel, c'est qu'il a différents degrés, forcément liés à la situation vécue au moment où cet état est provoqué. L'atteinte de cet état sera également conditionné par la réceptivité que j'ai de la situation, en fonction du lieu, des personnes qu'il peut y avoir autour et la façon dont elle fait écho chez moi. Dans la contribution à cet état émotionnel, mon parcours de vie est un élément important, dans la mesure où il détermine tout le relationnel que je peux établir de façon consciente et inconsciente avec mon/mes interlocuteur(s). Pour optimiser l'atteinte de cet état, il y a donc lieu que je prenne un certain recul sur mes expériences de vie et, plus généralement, sur la vie. Comme, à mon sens, le bonheur n'est pas quelque chose d'inné, il y a nécessité que je me questionne sur le sens que j'ai envie de donner à ma propre existence. A travers les réponses que j'explore chaque jour, je tends vers cet état.

2. SITUATION VECUE LORS DE MON STAGE AUX « CHAPITEAUX TURBULENTS ! »

A/ Le lieu :

J'ai effectué un stage de vingt deux semaines à l'ESAT (Établissement de Service et d'Aide par le Travail) SAS (Section d'Adaptation Spécialisée) des « Chapiteaux turbulents ! » situé à Paris, dans le XVII^{ème} arrondissement. Celles-ci se sont été étalées entre le 6 octobre 2008 et le 12 juin 2009.

L'ESAT/SAS « Turbulences ! » accueille trente-cinq travailleurs autistes ou ayant des troubles apparentés qui sont âgés de dix-huit à soixante ans. Il existe plusieurs pôles de travail. Le premier est dédié au travail artistique et à la création (danse contemporaine, africaine, orientale, le chant polyphonique, la batucada, les arts plastiques, la couture, l'atelier clown, le théâtre). Le second concerne l'administration (saisie de fichiers d'adresses, mailing...), le troisième la régie, le quatrième la restauration et le dernier l'entretien des locaux. Les encadrants privilégient les compétences et les envies des uns et des autres pour proposer un projet professionnel adapté qui évolue avec le temps. Ainsi, chaque travailleur peut être à même de passer d'un atelier à l'autre.

B/ Son histoire :

Le choix du nom de l'association « Turbulences ! » fait écho à la communauté Wolof (Sénégal). Pour les enfants dont les signes cliniques s'apparentent à l'autisme, on dit d'eux qu'ils sont turbulents et vénérés en tant que tels parce qu'ils ont cette noble responsabilité d'être dépositaires de l'âme des ancêtres. L'association « Turbulences ! », est née d'un atelier théâtre mené par Philippe Duban, actuel directeur artistique des « Chapiteaux Turbulents ! ». Présidée par Howard Buten, l'association a été créée à Paris en mai 1992 par des artistes, des professionnels du soin, de l'éducatif. L'ouverture du lieu, en janvier 2007, a été permise grâce aux importants efforts financiers de la municipalité de Paris, dans la volonté d'améliorer la situation de l'autisme dans la capitale.

C/ Sa mission :

L'ESAT « Turbulences ! » a pour objectif l'intégration en milieu ordinaire. Par ailleurs, il permet, à travers le développement d'activités professionnalisées, et dans une relation personnalisée d'accompagnement, d'explorer toutes les voies possibles favorisant la construction d'un rapport à l'autre et aux autres. Comme toute entreprise, l'ESAT « Turbulences ! » a un souci de rentabilité intimement liée à sa mission.

La démarche de la structure est avant tout artistique mais aussi socio-thérapeutique avec l'idée de faire évoluer le regard sur le handicap mental. Par ailleurs, le projet artistique a une vocation sociale et politique impliquée dans la vie de la cité. Régulièrement, des événements, privés ou publics, ont lieu sur place avec ou sans service autour. Un travail de création peut être mené avec des artistes venant de l'extérieur pour favoriser une dynamique qui permet d'utiliser la culture comme vecteur d'intégration et de communication. Pour répondre à ce projet, une équipe de professionnels, issus du secteur médico-social ou non, intervient, selon ses domaines de compétences, dans les différents ateliers. Les encadrants privilégient les compétences et les envies des uns et des autres, veillant à ce qu'une rotation leur permette de toucher à tout.

D/ Un projet commun, un projet unique :

Le projet de l'association « Turbulences ! » résulte de « *l'observation de la situation des personnes autistes face à la société et de la volonté d'aller au-delà d'un sort contraire* ». Sa proposition professionnelle veut reconnaître et valoriser la réussite de ses personnes exclues des canaux habituels de communication, de socialisation. Il répond à une carence en matière d'insertion sociale des adultes autistes. Cette démarche n'a pas d'équivalent en France.

Pour les spectateurs, l'accueil et la restauration assurés par des personnes souffrant d'autisme ou de troubles apparentés, constituent souvent une expérience inhabituelle leur permettant de découvrir les ressources, les compétences mais aussi la singularité de ce public.

L'accompagnement proposé dans cette structure revêt un caractère particulièrement valorisant du fait qu'on leur donne la possibilité "d'Exister" à l'identique d'un comédien professionnel. A travers leur travail, les usagers ont la possibilité de dépasser leurs difficultés relationnelles qui se caractérisent le plus souvent par ce que l'on peut nommer, "carapace" ou "retrait autistique". Paradoxalement, on peut remarquer chez certains un "élan" de rencontre avec un échange le plus souvent stéréotypé ou ritualisé dans sa forme initiale, les codes et usages n'étant simplement pas les mêmes.

Cette proposition professionnelle en lien avec la difficulté des travailleurs handicapés constituent un axe de travail intéressant dans la mesure où cela leur donne la possibilité de dépasser certaines de leurs difficultés. De plus, le fait de participer ensemble à la construction de ce projet commun valorisant, favorise, à mon sens, la possibilité qu'ils puissent accéder à un certain état de bonheur.

E/ Un projet individuel de création :

Lors de mon stage, j'ai repéré un manque concernant la diffusion d'informations à l'extérieur de l'institution. J'ai eu l'idée d'y répondre en proposant de fabriquer une boîte, en forme de chapiteau, dans laquelle il serait disposé des tracts accessibles à tous.

Ce projet de création a été validé et l'équipe a réfléchi à qui elle serait à même de proposer la réalisation. Il fallait une personne ayant une certaine aisance manuelle, un goût pour les apprentissages nouveaux, et que cette réalisation puisse répondre au projet personnel et professionnel de la personne. Le choix du travailleur a été fait en concertation avec l'équipe et il a été décidé que la réalisation serait proposée à Théo⁸.

Théo est un jeune homme d'une trentaine d'années souffrant de troubles autistiques avec des éléments de persécution (psychose). Il a beaucoup de difficultés à être en relation avec ses collègues de travail et est souvent persuadé que quelqu'un lui veut du mal. Il peut parfois partir dans des accès de violences difficilement contrôlables et s'en prendre à des biens matériels, plus rarement à des personnes. Dans le RER, le grand nombre d'usagers lui est parfois difficile à supporter à l'heure où il l'empreinte. Cela l'amène parfois à faire demi-tour et ne pas se rendre sur le lieu du travail. Il peut également lui arriver de quitter l'ESAT/SAS sans prévenir. Arriver sur le lieu du travail est toujours source d'angoisse chez lui car il doit affronter le regard des autres. Pour répondre à cette difficulté, l'équipe lui a aménagé des horaires de travail qui lui permettent d'arriver et de partir plus tard. Théo est une personne ayant des potentiels d'apprentissages importants. Il est doué d'une compréhension, d'une logique et d'un grand sens manuel.

Dans l'intention de composer un poste de travail adapté à sa problématique, il lui est confié la responsabilité de l'entretien du linge dans l'institution. C'est un poste qu'il occupe la grande majorité de sa journée. Il a également la responsabilité de la fermeture d'une partie du lieu après que les usagers l'aient quitté. Il travaille également en ateliers, arts-plastiques, couture, à des créations de coussins originaux, ainsi qu'à l'entretien du linge nécessitant une réparation. Lors de ces temps, plus particulièrement auprès des professionnels, Théo peut souvent faire part d'un ras le bol, de démission et dévaloriser le travail qu'il mène. Par cette attitude, il questionne sans cesse la place qu'il occupe au sein de l'institution. Il a donc besoin d'être valorisé, encouragé, légitimé dans son poste. Depuis son arrivée, il a d'ailleurs beaucoup progressé concernant cet aspect. Le salaire (rémunération) qu'il touche chaque mois est un aspect important pour lui. Celui-ci vient d'ailleurs renforcer symboliquement le sens de sa présence à l'ESAT.

Dans l'objectif de lui offrir la possibilité d'avoir un regard différent sur son travail et s'épanouir dans un projet de création en lien avec le besoin institutionnel, il lui a été proposé la réalisation de cette boîte.

Les objectifs de l'équipe pour Théo étaient les suivants : lui permettre de sortir des tâches habituels de son travail; qu'il puisse acquérir un autre regard sur ses actions à travers l'acquisition de nouveaux savoirs, tout en lui offrant une relation privilégiée à l'encadrant. Théo ayant donné son accord, la réalisation a pu débuter.

⁸ Le prénom a été volontairement modifié par respect d'anonymat.

F/ La réalisation :

Dans un premier temps, sur les conseils d'une professionnelle, j'ai tout d'abord réalisé le prototype de cette boîte à l'aide de carton et de feuilles, ce qui m'a permis de pouvoir expliquer plus concrètement à quoi elle ressemblerait. Ainsi, Théo a pu se projeter dans quelque chose d'un peu moins abstrait. La deuxième phase a été l'achat des matériaux. La réalisation a ainsi pu débuter au rythme d'une fois par semaine, durant l'atelier art-plastique.

Tout d'abord, nous avons coupé à la dimension voulue l'ensemble des morceaux de fer à béton dont nous aurions besoin. Ensuite, il m'a fallu expliquer et initier Théo à la soudure en assemblant la carcasse de la boîte et son couvercle. A l'issue, il a peint ces deux parties afin d'éviter la corrosion.

Une fois fait, nous avons réalisé les plans papiers des différents éléments qui couvriraient cette boîte. A partir de ces plans, nous avons coupé la tôle d'aluminium à la dimension voulue. Sur la façade de la boîte, nous voulions faire apparaître le message « servez-vous ». Il nous a fallu beaucoup de temps et de perspicacité pour découper cette information dans l'aluminium. L'assemblage à l'aide de rivets a pu commencer. Pour rendre étanche l'ensemble, les morceaux de tôle ont été collés au silicone. Théo a peint à l'aide d'un vernis coloré tous ces morceaux de tôle pour rappeler les couleurs qui se trouvent sur les chapiteaux de la structure. Pour éviter que l'eau pénètre par les orifices du message se trouvant sur le devant de la boîte, Théo a peint à l'aide d'un vernis une plaque de plexiglas que nous avons ensuite collée à l'intérieur. Ensuite, le toit et la boîte ont été assemblés par des charnières, de façon à ce qu'elle s'ouvre aisément. Cette étape a marqué la fin de cette réalisation. Peu de temps après, nous l'avons installée sur le portail de l'institution.

G/ Analyse de la situation :

Théo n'a eu aucune difficulté à accepter ce projet et y a adhéré dès le début. Au départ de la réalisation, il lui était sans doute difficile d'entrevoir la finalité même s'il s'en faisait une idée à travers le prototype que j'avais fabriqué. Il y avait beaucoup de gestes techniques auxquels il n'avait pas, ou peu, été confronté (mesure, soudure à l'arc, peinture, coupe et pliage de tôle, rivetage...) et cela le mettait face à de l'inconnu. Il m'a fallu veiller à son bien-être en prenant en compte les éléments de sa personnalité. Ainsi, j'ai établi une relation basée sur l'idée rassurante que nous mènerions à bien tous les deux ce projet dans une confiance réciproque.

Théo a été très à l'écoute de mes conseils et dans l'envie de faire et d'apprendre. Pour la soudure, par exemple, il était vraiment dans la volonté pressante de faire par lui-même. Faire des soudures de bonne qualité demande beaucoup de temps et de perspicacité. Cette technique n'est pas simple à transmettre car elle est pleine de subtilités qu'il faut mémoriser au fur et à mesure de la pratique. Il ne faut pas non plus craindre la brûlure, le flash produit par l'arc électrique. Pour rendre propice cet apprentissage, et de façon à ce qu'il se sente confiant, je me suis entouré d'un certain 8

nombres de mesures de protections (gants, vêtements...). Il m'aura fallu l'encourager, le valoriser au fur et à mesure de sa progression car il a souvent eu le sentiment qu'il ne faisait pas un travail satisfaisant. Pour l'aider, il me semblait utile d'accompagner le geste en guidant sa main. Nous portions tous les deux des gants de protection et un masque. Théo n'a pas fait de difficulté mais j'ai bien vu qu'il n'était pas habitué à cet accompagnement rapproché. Sur cet aspect, il y avait quelque chose qu'il devait dépasser. Cela lui aura certainement été difficile, lui qui, de par sa pathologie, souffre de troubles de persécution. Je pense que Théo a accepté cette proximité et a dépassé sa difficulté car il avait vraiment l'envie d'apprendre et de bien faire.

Durant les temps de travail, lorsqu'un sentiment de persécution devenait envahissant, il disparaissait sans prévenir et je devais aller le chercher pour lui indiquer que je ne pouvais poursuivre sans son aide. La plupart du temps, il revenait sans difficulté. De cette façon, je pense qu'il témoignait de l'intérêt pour ce projet et qu'il me reconnaissait légitime pour l'accompagner dans celui-ci.

Un atelier de danse orientale ayant lieu à proximité, il s'est très souvent laissé distraire par la musique pour laquelle il portait une critique très vive empreinte d'un humour cynique. Ce même discours revenant à chaque fois qu'il entendait cette musique, j'ai fait l'hypothèse qu'il a ritualisé la rencontre par le biais d'un repère qu'il s'est approprié.

Lors de travaux de peinture, Théo a dévalorisé le travail qu'il faisait en sous-entendant que cela n'était pas suffisamment propre, ce qui n'était pas le cas. J'ai eu pour réponse de valoriser son action en lui précisant qu'il faisait un travail de qualité et qu'il pouvait poursuivre, ce qu'il a fait. Mes propos ont eu pour effet de le confirmer à la place qu'il tenait et qu'il y avait du sens à ce qu'il la tienne.

Au-delà des aspects qui sont liés à sa personnalité et à la pathologie dont il souffre, Théo a montré de la curiosité pour l'acquisition de nouveaux savoirs tout au long de cette réalisation. Il a pu développer le sens manuel que nous lui connaissions. Il aura été attentif aux consignes diverses que j'ai pu lui indiquer et aura su faire preuve d'écoute et de patience. Au final, Théo a témoigné de son intérêt global en s'impliquant jusqu'au bout de cette réalisation.

Au cours de la fabrication, des temps d'échanges informels ont eu lieu avec les différents membres de l'équipe éducative, ce qui m'a permis de comprendre certains de ses comportements et ainsi prendre un peu de recul pour réajuster ma pratique.

Une fois la réalisation arrivée à son terme, le moment de son installation sur le portail de l'institution a été soigneusement choisi en concertation avec le responsable de l'atelier art-plastique. Par cet acte, nous voulions marquer symboliquement la fin de ce projet et ainsi signifier que cette boîte devenait appropriation de tous. Le fait que cette boîte soit placée entre le dehors et le dedans de l'institution revêt là aussi une symbolique beaucoup plus subtile. La problématique principale de Théo étant de se sentir reconnu, utile, à sa place dans l'institution, et plus largement dans

la société. La présence de cette boîte vient renforcer l'idée qu'il est légitime quelque part, puisqu'il est capable de savoir-faire et surtout de savoir "Être". En cela, je fais l'hypothèse que quand Théo arrive au travail et qu'il constate ce dont il a été capable, le franchissement du portail lui est peut-être parfois moins douloureux.

Ayant un goût pour les réalisations manuelles à caractères artistiques et ayant, par le passé, réalisé d'autres objets originaux dans un cadre de travail différent, je me savais en compétences de proposer et de mener à bien cette réalisation. Je savais que ce ne serait pas toujours simple mais j'étais confiant. Cette confiance en moi a d'ailleurs déterminé celle que j'ai eu à lui porter tout au long de cette réalisation.

Pour moi aussi, ce genre de projet revêt toujours une part d'inconnu dans la mesure où je sais pertinemment que je vais être confronté, notamment, à des difficultés dans la transmission de techniques assez pointues pour certaines. Je pense d'ailleurs que celle-ci, dans la mesure où elle n'est pas source d'angoisse pour celui qui porte le projet, permet d'instituer un rapport plus égalitaire puisque chacun est libre de proposition dans quelque chose qui n'est pas figé. A mon sens, cette part d'inconnu rend le projet d'autant plus excitant.

Tout au long de la réalisation, le relationnel aura été basé sur la confiance réciproque. A mon sens, elle a été le carburant d'une relation éducative équilibrée. De nombreuses fois, ses comportements sont venus conforter ma pensée.

La construction de cette boîte me semble avoir remplie plusieurs objectifs. Dans un premier temps, elle a répondu au besoin institutionnel que j'ai fait apparaître. Ensuite, la problématique de Théo étant bien repérée, ses besoins et ses potentialités également, il était cohérent de lui proposer un projet répondant à ses attentes personnelles et professionnelles. Ses pré-requis établis, ma proposition devenait à son tour cohérente et empreinte de sens. Je pense aujourd'hui que ce projet a répondu à son besoin, dans la mesure où ce support de médiation a participé à la construction d'un autre regard sur ses actions. Symboliquement, cela lui a permis de renforcer sa légitimité à "Être", à travers l'expression du "Faire" dans une réalisation concrète. La relation que j'ai pu construire avec lui m'a beaucoup appris sur sa difficulté "d'exister". Théo est dans une souffrance psychique dont il lui est difficile de se défaire; elle est très envahissante, donc très invalidante.

Au delà de ses objectifs "mesurables", définis, notamment par le critère de l'autonomie acquise, plusieurs faits m'amènent à penser que cette création a pu contribuer à lui apporter un certain état de bonheur. En effet, Théo a été investi d'une mission particulière, celle de créer une pièce unique qui a une utilité et qui est visible par tous. La relation privilégiée et la confiance que nous nous sommes mutuellement accordées, lui a sans doute permis d'entrevoir ses possibles l'éloignant peut-être d'autant de ses difficultés. Il m'est évidemment difficile de mesurer son degré de satisfaction puisqu'il ne m'a pas exprimé ses ressentis et émotions suite à cette réalisation. Néanmoins, le retour de la psychologue de la structure a semble-t-il confirmé mes observations. 10

Voici les propos de Théo, retranscrits par la psychologue, suite à un échange qu'elle a pu avoir avec ce dernier devant le portail de l'institution sur lequel se trouve la boîte « *Tu te rends compte que c'est moi qui l'ai fabriqué, avec Marc [...] il est plus là Marc... »*.

Pour ma part, accompagner un projet que j'avais envie de faire, dans lequel j'étais sûr de me sentir bien, m'a permis beaucoup de plaisir. A ce propos, je pense d'ailleurs que conquérir du plaisir chez l'autre passe d'abord par soi. Si je peux parler de plaisir, je ne peux pour autant pas parler de bonheur. Ce que je peux dire, c'est que ce projet a très concrètement participé à mon épanouissement, mon bien être durant ce stage. Il a pu concourir au bonheur de participer à une aventure humaine faite de rencontres riches de diversités dans une structure alternative et atypique.

3. LA QUESTION DU BONHEUR DANS LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

A/ La question du bonheur peut-elle faire partie d'une pratique professionnelle ? :

S'il n'est pas possible d'avoir une appréciation objective concernant l'atteinte d'un état de bonheur chez l'autre, il m'est plus facile de mesurer, de juger, de rendre compte du travail que j'ai pu mener à travers des critères d'évaluations, connus et reconnus par un corps professionnel. Aujourd'hui l'un des critères fondamentaux des projets éducatifs est l'autonomie. Nous travaillons donc, entre autres, à rendre autonome les personnes dont nous avons la responsabilité.

Le travail social est régi par des lois, des codes de bonne conduite et des contraintes diverses. Aujourd'hui, les lois régissant le domaine de l'action sociale ne prennent pas en compte l'idée du bonheur comme pouvant être la quête initiale de chaque individu. Les projets individualisés ne sont donc pas empreints de cette idée. En tant que professionnel, cette législation constitue mon cadre de travail et je me dois donc de la respecter.

Si je repars de la loi 2002-2 du 2 janvier et celle du 11 février 2005, tous les établissements médico-sociaux accueillant des publics fragilisés, ont pour finalité de conduire l'individu à un son bien-être physique et psychique. Cette recherche passe avant tout par un critère fondamental, l'autonomie. Les structures ont donc pour rôle de concourir à cette quête à travers le projet individualisé.

Pour le Petit Larousse⁹, l'autonomie c'est « *l'indépendance, la possibilité de décider, pour un organisme, pour un individu, par rapport à un pouvoir central, à une hiérarchie, une autorité.* ». « *L'autonomie vient du grec "autonomia", pouvoir de celui qui est "autonomos", c'est-à-dire qui fait lui-même la loi à laquelle il obéit*¹⁰ ».

A travers cette quête d'autonomie à laquelle concoure chaque professionnel du monde de l'éducation, il est recherché le potentiel physique (qui correspond au "Pouvoir"), le potentiel psychique (qui correspond au "Vouloir"), l'expression (qui correspond au "Faire"). Au final, cela

⁹ Dictionnaire Petit Larousse, P107, 1997

¹⁰ Paul Foulquié : auteur du Dictionnaire de la langue et de la pédagogie, PUF, 1979

doit permettre à la personne de faire des choix pour elle-même et par elle-même. L'éducateur, à travers son champ de compétences, doit chercher à promouvoir un certain nombre de valeurs tout en ayant une appréciation la plus juste possible du niveau de développement de la personne. A travers la mesure du développement atteint, le professionnel doit proposer des acquisitions légèrement ou nettement supérieures. C'est à force de répétition, d'erreur, d'évaluation, d'étayage que la personne parviendra à construire son autonomie.

Derrière tout ça, on voit bien qu'il y a l'idée que la personne puisse trouver les ressources qui la conduisent indirectement, au bien-être, et au final, peut-être au bonheur, même s'il est subtil et qu'il ne dure pas. Peut-être l'état de bonheur éprouvé à un moment participera-t-il à ce qu'il fasse les choix qui le conduiront vers le maintien de cet état ?

Amener un usager vers la condition qui lui permet de ressentir le bonheur à "Être", doit faire partie de notre fonction. La recherche de la qualité de vie et le sentiment de bonheur doit à mon sens être considéré comme objectifs de soins.

Bien sûr, cela est dépendant de notre propre quête. Je ne vois pas comment il serait possible de rendre propice cet état chez l'Autre en ne s'en donnant pas les moyens pour soi. Je dois donc à mon niveau tendre vers cet état pour qu'il soit propice chez l'Autre.

Leena M. Matikka¹¹ et Markku Ojanen¹², tous deux chercheurs, se sont penchés sur le sentiment de bonheur chez les personnes souffrant de déficiences intellectuelles. Selon leur enquête auprès des 376 personnes qu'ils ont interrogées, « 93 % des personnes souffrant de retard mental ont rapporté être heureux, ce qui constitue un résultat plus élevé que chez les populations déjà étudiées ». [...] « Aucune différence significative entre les personnes se caractérisant "très heureuses" et "moins heureuses" n'a été trouvée au niveau du sexe, âge ou des différents modes de vie. Les personnes heureuses ont témoigné d'un sentiment de contrôle personnel, d'une participation et d'une intégration sociale plus élevée que les personnes moins heureuses. Le sentiment de bonheur n'a pas pu être prédit par les évaluations fonctionnelles du contrôle personnel ou de la participation lorsque ses évaluations étaient menées par les soignants. Les personnes souffrant de retard mental modéré ou moyen se sont présentées plus heureuses que les personnes souffrant de retard mental plus élevé ».

Au regard de ces travaux, il apparaît qu'il n'y a pas d'exclusivité dans le bonheur, tout le monde peut y prétendre. Celui-ci sera dépendant de l'accomplissement des objectifs auxquels répondent les capacités de chacun. Encore une fois, un grand nombre de facteurs interviendront dans ce champ des possibles. Il est alors du ressort des professionnels de le rendre propice et d'aller l'explorer. Le bonheur échappe à la logique économique. Il n'est ni quantifiable, ni mesurable sur une échelle du bien être. Il est quelque chose de palpable. On s'en fait une idée à la fois pour soi et pour l'autre.

11 Leena M. Matikka, chercheuse finlandaise à l'Unité de Recherche FAMR. The Finish Association on Mental Retardation, le sentiment de bonheur chez les personnes souffrant de déficiences intellectuelles, décembre 2002.

12 Markku Ojanen, département de psychologie, Tampere, Finlande. <http://www.rfdi.org/index.php?q=node/689>

B/ Quels sont les moyens que je mets en place pour permettre une relation éducative ayant pour finalité l'atteinte de cet état ? :

Comme je le souligne plus haut, il est à mon sens impossible d'envisager du bonheur pour l'Autre sans entrevoir le sien. Rendre propice cet état chez autrui me demande de nourrir le mien. Aujourd'hui, je ne peux pas revendiquer me sentir heureux quotidiennement mais j'y contribue chaque jour un peu plus à travers le développement personnel de mes facultés existantes et celles que je sais devoir travailler.

Pour tendre vers le bonheur pour l'Autre, il faut pour soi, amour, amitié, confiance, argent, solidarité, justice, santé, liberté, vertu, qualité "écologique" de vie, puissance, sécurité, respect de soi et d'autrui, réussite, estime des autres... Cela fait un certain nombre d'éléments sur lesquels je peux étayer mon propre bonheur et ainsi envisager pouvoir travailler à celui d'autrui.

Pour moi contribuer à l'appropriation d'un certain état de bonheur chez l'Autre passe d'abord par la création d'un relationnel équilibré dans les rapports. A mon sens, celui-ci se situe dans la juste distance entre l'émotionnel (personnel) et l'éducatif (la raison). Il ne doit pas y avoir de lien hiérarchique entre les soignants et les soignés, entre les éduquants et les éduqués mais plus un lien dans lequel chacun a des choses à apporter à l'autre dans un respect mutuel. Pour que le relationnel puisse naître, il faut qu'il y ait rencontre entre deux êtres de chair. A mon sens, celle-ci est déterminante car elle inscrit souvent durablement le relationnel à venir. Durant ce temps, parfois fugace, je laisse percevoir à l'Autre ce que je suis et je lui donne à voir ce qu'il est à travers mon regard, empreint de ma fonction, de mon humanité.

Mon expérience professionnelle et personnelle me sert aujourd'hui. Grâce à elle, j'ai pu construire un imaginaire positif sur le handicap. Aujourd'hui, mon regard ne se restreint pas à voir seulement une personne handicapée, avec ce que cela suggère souvent socialement dans l'imaginaire collectif. Quand je rencontre un individu dans le cadre de mon travail, je suis plus à même de voir ses potentiels que ce qui fait "défaut". Il m'est arrivé parfois de rencontrer des usagers adultes ayant une attitude puérile. Je pense que dans certains des cas, ce qu'ils me donnaient à voir étaient une image probablement tirée de la représentation de l'entourage, de la société, et peut-être même de l'institution qui, parfois, conforte celle-ci pour peut-être éviter les "vagues" générées par le changement. En tant que professionnel, je n'ai pas peur des "vagues" pour peu que je sois persuadé qu'elles invitent au changement et qu'elles permettent à la personne de s'élever dans son statut d'individu, dans le respect de ses choix, de ses possibilités et de son rythme. J'aime pouvoir donner à l'Autre l'idée qu'il peut être autre chose que la raison pour laquelle nous nous sommes rencontrés, son handicap. Sur ce sujet, je rejoins les propos de Philippe Gaberan qui pense que *« Rien ne génère plus de folie et de violence au sein de l'institution que l'intervenant qui viendrait donner à sentir à la personne handicapée qu'elle ne peut être autre chose que l'image*

renvoyée par le diagnostic formulé pour et sur elle ¹³».

Pour moi, comme je le soulignai plus haut, la confiance est le carburant de la relation. A travers elle, vont pouvoir se tisser les liens essentiels permettant le travail éducatif. La tolérance et le respect en sont les fils conducteurs. J'ai bien conscience des enjeux transférentiels et contre-transférentiels qui peuvent se jouer dans ma pratique quotidienne. En prenant suffisamment de recul, j'en mesure les incidences et ajuste mon propos et mes actes en fonction de la personne et de la situation, dans l'intention bienveillante de lui venir en aide pour peu qu'elle en décide. Sur ce sujet, pour commenter les propos d' August Aïchhorn¹⁴, Freud¹⁵ pensait que le « *Le transfert, c'est de l'amour* ». Cette notion me semble importante car le transfert et le contre-transfert vont dans les deux sens. A travers ce que je lui donne à voir, la personne percevra de moi certains éléments conscients et inconscients lui permettant de construire un imaginaire positif ou non. Je pense donc qu'une relation "positive" dépend beaucoup du caractère "Aimant" que l'on prête à la personne. Il y a à mon sens deux points clés, l'Humain (ce que l'on Est) et l'Éthique (*réflexion philosophique ayant pour objet le Bien et visant généralement le bonheur*¹⁶).

Cette approche est la mienne. Dans mon quotidien professionnel, je tends vers l'ensemble de ses éléments qui rendent propices ou non la contribution à l'appropriation d'un état de bonheur chez l'Autre. Je ne peux pas prétendre rendre l'Autre heureux mais je tends d'y contribuer.

CONCLUSION

Traiter de la question du bonheur dans la relation éducative est avant tout quelque chose de très subjectif puisque qu'il n'est possible de se faire une idée de celui de l'Autre qu'à travers notre propre ressenti, notre propre jugement, dans quelque chose qui est juste palpable.

Au cours de ce travail, j'ai eu envie d'aborder cette question en allant faire un tour du côté du mien tout en le reliant à ma pratique professionnelle. Pour moi, les deux sont intimement liés puisqu'il s'agit avant tout de ce que je suis en tant qu'être humain dans ma relation avec autrui. Bien sûr, lorsque je suis dans le cadre de mon travail, je suis dans un rôle, une fonction, conduit par mes valeurs, ma volonté de porter l'Autre dans ses besoins.

A la question, sommes-nous emprunts de suffisamment de philosophie pour faire ce travail ? Je réponds aujourd'hui : tout dépend ! Je constate au cours de ma formation que nous avons abordé

¹³ Philippe Gaberan, éducateur, docteur en science de l'éducation, formateur. Tirés d'un article du magazine « Lien Social » N° 536 « Entrer dans l'art pour sortir du handicap », 22 juin 2000.

¹⁴ August Aichhorn, éducateur et psychanalyste autrichien (1878 - 1949)

¹⁵ Sigmund Freud, médecin neurologue, fondateur de la psychanalyse (1856 – 1939)

¹⁶ Propos tirés de l'article : Morale du devoir ou éthique du bonheur : <http://apprendre-la-philosophie.blogspot.com/2009/05/morale-du-devoir-ou-ethique-du-bonheur.html>

des éléments philosophiques à travers la déontologie, l'éthique, qui doivent permettre, au final, de construire une pratique professionnelle qui en soit emprunte. Mais est-ce suffisant ? L'auto-formation peut aider à travers la lecture, les conférences... Poursuivre ces connaissances à travers une formation supérieure, spécialisée ou non également. Bien évidemment, le parcours de vie de chacun, la curiosité, l'introspection y contribuent pour beaucoup. A mon sens, la question philosophique est au cœur de notre métier, d'autant plus dans une société devenue complexe. Les choix de civilisation et ses orientations conditionnent notre façon de la voir et la façon dont on se situe à l'intérieur. A nous, à travers notre compréhension, notre remise en cause, nos envies de changement, de prendre du recul et d'ajuster, par nos actes, ce qui nous semble bon pour nous et pour les Autres, dans le respect de ses propres aspirations profondes.

Aujourd'hui, après ce travail, je suis d'autant plus persuadé qu'il est possible que je puisse contribuer au bonheur de l'Autre autant qu'il est dépendant du mien. Il me reste à poursuivre vers ce cheminement.

Pour terminer, je reprendrai les propos d'Abraham Maslow que je fais mien : « *on obtient le bonheur en accédant à un degré supérieur de réalisation de soi* ».

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

- Cent mots pour être éducateur, Philippe Gaberan – Éditions Èrès – 2007
- La relation éducative, Philippe Gaberan – Editions Èrès – 2003
- La part du colibri (l'espèce humaine face à son devenir), Pierre Rahbi – Éditions de l'Aube – 2006
- Trouver le bonheur (clés pour une vie heureuse), Susanne Schwalb et Barbara Imgrund – Éditions Ixelles - 2009
- Le bonheur de l'enfant handicapé, Maurice Ringler, Éditions Dunod - 2009

Revues :

- Voyage au pays du bonheur, Le Monde Magazine, septembre 2009
- Je travaille donc je suis ? Philosophie Magazine, février 2008

Quelques uns des sites internet qui ont inspiré mon travail :

- <http://www.indicedebonheur.com/le-bonheur.htm>
- <http://www.servicevie.com/sante/psycho-et-sante-mentale/la-psychologie-du-bonheur/a/299>
- <http://www.psy-spi.com/bonheur.htm>
- http://www.humanite.fr/2009-09-15_Politique--Social-Economie_Le-bonheur-mode-d-emploi
- http://www.lettres-et-arts.net/histoire_litteraire_17_18_emes_siecles/87-introduction_l_idee_de_bonheur
- <http://www.indicedebonheur.com/le-bonheur.htm>
- http://www.maphilo.net/sujet_imagination-contribue-bonheur-homme-4797.html
- <http://www.liberation.fr/economie/0101591017-la-delicate-malediction-du-bonheur>
- <http://pagesperso-orange.fr/sylvainreboul/tra1.htm>

Documents consultés :

- Bonheur et symptôme. Pour une politique de l'inconscient en santé mentale, L'en-jé lacanien, Christian Demoulin – 2008
- Le sentiment de bonheur chez les personnes souffrant de déficiences intellectuelles, Leena M. Matikka et Markku Ojanen – décembre 2002

Remerciements :

Merci à Catherine Mukherjee de m'avoir accompagné de sa réflexion, de son temps tout au long de ce travail; au conseil régional et le pôle emploi sans qui je n'aurai pas pu suivre cette formation; à Jiho pour l'accord de publication du dessin de couverture; à mes amis qui ont contribué de loin ou de près à m'encourager; à ma compagne pour sa patience, ses encouragements; enfin, à mon fils qui contribue depuis peu à enrichir mon bonheur.